

*Le gros.*—Au peuple ?

*Le héros.*—Imbécile ! eh non ! aux hommes qui donnent les places en attendant qu'ils en puissent attrapper pour eux-mêmes.

*Le laid.*—Tout cela est bel et bon ; mais le premier ministre pourrait fort bien se servir de vous et par ricochet de nous, puis nous laisser dépopulariser, et enfin nous planter là.

*Le héros.*—Oh ! ne craignez pas cela. Voyez-vous, je le tiens par le bon bout ; je possède de sa part une foule de lettres confidentielles sur celui-ci, celui-là, divers documents enfin dont la publication le compromettrait. Or, il ne peut pas me tourner le dos, car je mettrais tout au jour !

*Le gros (à part).*—Si ce sont là les seuls doux liens qui les unissent... ouf ! je voudrais bien être hors du guépier où je me suis sottement fourré.

*Le laid (à part).*—Le moyen n'est pas très moral, mais il est politique et cela suffit.

*Le pacifique (à part).*—Nous avons un chef que les scrupules n'éteignent point, mais n'importe ; cela regarde sa conscience et non pas la nôtre.

*Le héros.*—Qu'avez-vous donc à ruminer tout bas, vous autres ? on dirait que plus nous approchons plus vous faiblissez. Ce n'est pas en agissant ainsi que nous remporterons la victoire. Voyons, songeons à autre chose et récapitulons nos moyens.

*Le laid.*—Oui, oui, puisque nous y sommes il faut gagner à tout prix ; car c'est plus qu'un crime de se faire battre, c'est une faute ; tandis que battre, tuer, assassiner ses ennemis est peut-être quelquefois un crime, mais c'est rarement une faute. Machiavel, qui s'y entendait, dit cela quelque part. Récapitulons nos moyens.

*Le pacifique.*—Oui, récapitulons.

*Le gros (poussant un long soupir).*—Oui ; mais ne comptez pas trop sur moi, je ne me sens pas bien du tout ; tenez, j'ai un mal de tête affreux, des douleurs dans l'estomac, des picotements dans les yeux, un gorgoussement dans le ventre ; c'est la voiture, le temps humide, le...

*Le héros.*—D'abord, j'ai pris tous les moyens nécessaires pour que l'assemblée tourne en notre faveur. J'ai visité personnellement tous mes amis et je leur ai dit qu'il fallait de toute nécessité qu'ils se trouvassent à l'assemblée, que sans cela ils n'auraient pas de commission dans la milice ni de terres dans les townships.

*Le pacifique.*—Fameux ! c'est moi qui ai eu cette idée-là.

*Le héros.*—Ensuite, j'ai été voir les uns après les autres tous ceux qui ont signé la maudite convocation et je leur ai expliqué comme quoi, s'ils se rendaient à l'assemblée, d'abord ils n'auraient point de terres, mais que de plus j'avais le pouvoir de les faire empoigner et de les envoyer pourrir en prison comme des rebelles.

*Le laid.*—Bravo ! c'est moi qui ai imaginé ce joli moyen-là !

*Le héros.*—Eh puis j'ai eu la prévoyance d'emmener quelques bons batailleurs. Or, comme les autres ne s'attendent pas à cette surprise-là, et que les habitants de ces campagnes sont très-pacifiques, au premier semblant de tumulte, je suis certain qu'ils se sauveront tous et que nous demeurerons les maîtres de l'assemblée que nous ferons alors à notre guise.

*Le gros.*—Ah ! pour le coup c'est moi qui ai suggéré cette ingénieuse ruse. Hé ! hé ! hé ! ce n'est pas trop mal trouvé, hé ! hé ! hé !

*Le héros.*—J'ai eu de plus la prévoyance d'avertir nos bons fiers-à-bras les charretiers et autres de profiter de la confusion générale pour soigner nos adversaires de la ville qui se trouveront là et leur faire porter la peine de tout l'embarras qu'ils nous causent. J'ai prédit à Québec que ceux qui iraient parler contre moi dans mon comté se feraient battre par mes partisans ; or, vous pensez bien que j'ai eu soin de pourvoir d'avance à l'accomplissement de ma prophétie.

Ici le carrosse s'arrêta. On venait d'arriver au terme du voyage. Deux ou trois hommes portant le costume des cultivateurs étaient devant la maison où l'on allait descendre. Ils avaient l'air morne, sérieux, et ne témoignaient nullement l'allé-